



[Accueil](#) [Blogue](#) [Actualités](#) [Quelle langue parle votre voiture?](#)

24 février 2012 – [Jean-Benoît Nadeau](#)

## Quelle langue parle votre voiture?

Quand on compare le français parlé par les Québécois et plus largement par les Canadiens français et les Acadiens à celui des autres francophones, on ne peut être que frappé par le nombre d'**anglicismes techniques** dans des secteurs comme la **construction** ou l'**automobile**.

La proximité de l'anglais y joue pour beaucoup, mais cela n'explique pas tout. Dans certains coins du Québec, où les contacts avec l'anglais sont peu fréquents, on retrouve les mêmes anglicismes.

Ce qui est en cause, ce sont les **objets eux-mêmes** ou leur provenance. Alors qu'un mécanicien français travaille surtout sur des Renault, des Citroën ou des Peugeot, son collègue québécois bidouille plutôt des Ford, Chrysler et autre GM. Longtemps, ces compagnies américaines n'ont fait aucun effort pour publier leurs manuels en français.



Bref, un objet industriel véhicule aussi une culture et surtout une langue, avec tout un coffre rempli de manuels, de normes techniques et d'idées associées.

Si deux des quatre thèmes du Forum mondial de la langue française abordent **l'univers numérique** et **l'économie**, ce n'est pas pour faire plaisir aux annonceurs. C'est précisément parce que l'économie, les affaires et tout ce qui s'y rapporte sont des **vecteurs de la langue** – peut-être parmi les plus puissants.

**Roland Barthes** nous avait parlé longuement de la sémiotique des objets, mais les **objets ont aussi une langue**. Et je ne parle pas ici des biens intangibles ou des services – qui eux n'existent pas en dehors de la langue.

En 1986, la revue britannique *The Economist* créait **l'Indice Big Mac** pour comparer la parité de pouvoir d'achat entre les pays en se fondant sur le célèbre sandwich. Or, on pourrait très bien **créer un «Facteur Ç»** qui mesurerait le contenu de langue française d'un objet, voire d'un secteur économique. Mais comme le montre notre **entrevue avec François Grin**, l'entreprise n'est pas facile.

Ceux qui réfléchissent sur la langue ont souvent une sensibilité de littéraires et considèrent d'abord la Culture, avec un grand C.

Mais à trop faire appel au « beau », on se méprend gravement. Car ce qui est en jeu, ce n'est pas le « beau », c'est « l'utile ».

**Le français est une langue de culture, mais c'est aussi une langue d'ingénieurs**, d'inventeurs, d'industriels, de consultants, de diplomates et plus largement de grands idéateurs.

Le précurseur du Web s'appelait Minitel. Les vieux appareils bruns d'esthétique 1970 sont maintenant des pièces de musée. Mais à l'époque, c'était un succès technologique et industriel phénoménal. À tel point que ce sont les Français qui ont introduit des concepts comme « serveur », « fournisseur de service », ou « autoroute de l'information » – tous retraduits en anglais. Aux fins du Minitel, on a même adapté au clavier un bouton bizarre, « Entrer » – une idée géniale reprise sur tous les ordinateurs du monde.

Recherche

### Catégories

[Actualités](#)  
[Concours](#)  
[De la suite dans les idées](#)  
[Diversité linguistique](#)  
[Économie, travail et formation](#)  
[La chronique de Jean-Benoît Nadeau](#)  
[Références culturelles](#)  
[Univers numérique](#)

### Auteurs

[FMLF](#)  
[Jean-Benoît Nadeau](#)  
[Mathilde Borde, édimestre et responsable des communications Web](#)

# C'est dire qu'un objet porte aussi la langue.

Une légende urbaine prête à l'ex-président **George W. Bush** la question suivante :

«What's the English word for entrepreneur ?»\*

Ce gallicisme (emprunt d'un mot français) témoigne de l'époque où les Français, mais aussi les Belges et les Suisses, faisaient leur possible pour **investir le champ de l'objet** : industrie, technique, grandes idées (la CroixRouge).

Il est fascinant que les économistes qui étudient la langue l'abordent souvent comme un « bien collectif », et plus précisément comme un « bien de club » – en ce sens qu'on y adhère et qu'il y a rivalité.

**Or, l'attrait d'un club, ce n'est pas seulement le beau maillot : c'est l'ensemble de ce qu'il offre qui le rend désirable !**

\*(Quel est le mot anglais pour entrepreneur?)

Pour en savoir plus sur l'auteur: [www.nadeubarlow.com](http://www.nadeubarlow.com)

---

## 3 commentaires

### Nahi

25 février 2012 à 16 h 04

Ah oui « nourrir son homme ou sa femme ». Entrepreneur, l'emprunt des anglais pour ce mot originairement français. De l'utile à l'agréable, il existe de points qu'il ne faut ignorer, la fidélisation des pratiquants.

Je proposerais un système d'ambassadeurs (si inexistant) de la langue qui aideront aux traductions des manuscrits en français dans les grandes multinationales...car faudrait-il notifier une rareté ou un ralentissement de production des ressources techniques en français.

Il y a aussi lieu de noter les efforts de la Francophonie pour la diversité linguistique.

Sai anjima, (A bientôt) haoUssanomie française 😊

### Denis

27 février 2012 à 15 h 03

Oui, les voitures parlent la langue de la majorité. En fait, les Ford en France parlent français tout autant que les Renault. Mais en Amérique du Nord, ce ne sont pas les mêmes voitures et elles parlent anglais. Pourquoi le fabricant traduirait-il des manuels techniques en français alors que les francophones ne composent que 2 % de la population de cette partie du continent? La réponse se trouve en fait dans le fait que les fabricants américains ont adopté l'approche suivante : fabriquons la voiture que nous pouvons fabriquer au meilleur coût de revient et essayons de la vendre au plus grand nombre. Le temps a démontré que cette approche était mauvaise. Nous assistons désormais à l'approche marketing qui consiste à se rapprocher des marchés : quelle voiture pouvons nous vendre à tel marché. Avec cette approche, il ya de l'espoir pour le français en Amérique.

### Nahi

28 février 2012 à 2 h 07

Je ne crois pas qu'il s'agit uniquement de la France, qui d'ailleurs se débat pour regagner son autre A du triple perdu, quand on parle de marques françaises. Au risque de te désapprouver Denis, il a fallu récemment revoir le taux euro dollars pour attirer les investisseurs anglais en Europe. Cette approche quand bien même idéale, sera difficilement rentable, s'il s'agirait de produire pour vendre aux marchés américains ou étrangers : coût de la production...Car faudrait-il pas seulement être idéaliste mais réaliste dans le processus de la conception à la vente...  
Repensons encore...

